

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Petit dictionnaire Héritage des citations de Gilbert Forest

Adrien Thério

Numéro 20, hiver 1980–1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40340ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thério, A. (1980). *Petit dictionnaire Héritage des citations de Gilbert Forest*. *Lettres québécoises*, (20), 97–98.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Petit dictionnaire Héritage des citations

de Gilbert Forest

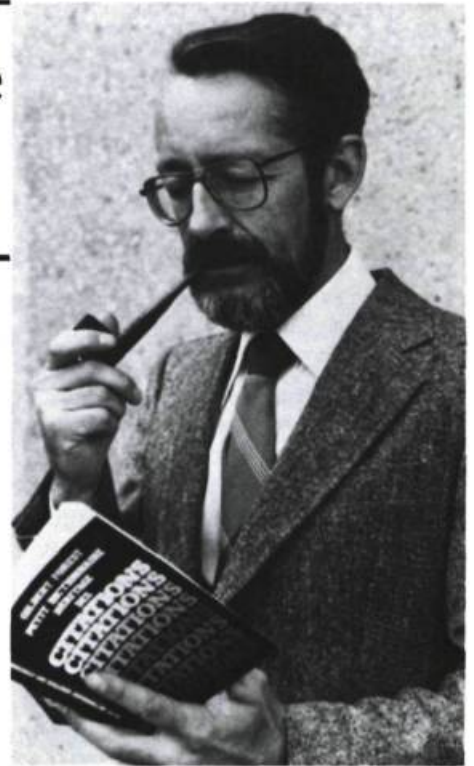
Toutes les littératures ont leurs dictionnaires de citations de leurs grands écrivains ou supposés tels. Il faut croire que cela nous manquait puisque Gilbert Forest qui a du temps à revendre (il travaille à Radio-Canada comme superviseur de textes) s'est mis dans la tête d'en faire un dont le titre pourrait être plus explicite. Il s'agit en effet d'un dictionnaire des citations de romanciers québécois. Pour fabriquer cet ouvrage, monsieur Forest a lu presque cinq cents romans québécois. Il a suivi la méthode adoptée par d'autres dictionnaires en répartissant sa matière selon les lettres de l'alphabet et en se guidant encore sur l'alphabet dans chacune de ces parties. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus original mais cela permet de trouver les citations qui concernent la lettre A au début du livre et celles qui concernent la lettre Z à la fin du livre. Il n'y a pas de Z mais qu'à cela ne tienne, il y a un Y.

Ce livre, j'ai cru d'abord que c'était une belle plaisanterie et j'ai mis quel-

ques jours avant de m'y aventurer. Comment imaginer en effet que nos écrivains aient pu dire assez de choses sensées dans leurs livres pour qu'on prenne la peine de faire un dictionnaire de citations avec ce qu'il y a de plus sensé chez eux ? Puis, je me suis laissé convaincre, j'ai commencé à lire. Je me suis amusé quelques heures dans ce charmant petit livre et je voudrais bien que d'autres s'amuse autant que moi. Je me suis rendu compte que nous sommes beaucoup plus humoristiques que ne l'aurions jamais imaginé ; que nous savons nous prendre aussi terriblement au sérieux ; que nous savons parfois être dramatiques. Enfin, dernière surprise, toutes ces citations sont écrites en français académique, ce qui veut dire en un français qui peut aussi bien être compris par les Indiens du Canada que par les Néo-Zélandais. Voilà, me suis-je dit, la plus belle façon de prouver à l'Académie française et au dictionnaire Larousse que le joual n'a jamais existé au Québec.

Je ne peux résister à l'envie de vous citer quelques citations, au cas où vous ne seriez pas encore convaincu que l'ouvrage de M. Forest doit avoir sa place, chez vous, à côté de vos autres dictionnaires.

Ainsi, Roger Fournier a dit quelque part cette phrase qui a failli m'empêcher d'écrire mon article : « À quoi bon causer, puisqu'on finit toujours par dire des bêtises ». François Hertel qui, un jour, s'est trouvé trop de rides au visage, a écrit : « Quant aux vieillards, s'ils ont des rides, c'est que leur visage s'est plissé à force de rire de la bêtise humaine ». Roch Carrier (quelle mouche l'a piqué ?) a découvert que « À un certain âge, toutes les femmes ont envie d'être veuves ». J'aimerais bien savoir combien de femmes dûment mariées il a interrogées pour nous en dire autant.



Gilbert Forest qui a lu 500 romans québécois.

Mais revenons à des choses plus sérieuses. Si Eugène Cloutier affirme qu'« avec l'amour et la pénicilline, on peut guérir le monde entier », par contre Anne Hébert nous rappelle que « L'Amour est un piège. La pitié aussi. » Léo-Paul Desrosiers qui a fait tant d'efforts dans tous ses romans pour séparer ses amants écrit sans sourciller cette phrase lourde de conséquences : « Un homme qui place quelque chose avant son amour, on doit s'en méfier... ». Je me méfiais déjà de lui. Je me méfierai encore plus à l'avenir. Mais, dans ces histoires d'amour, c'est Pierre Baillargeon qui nous clot le bec en disant : « Le baiser, la bouche sur la bouche, est le signe le plus expressif du silence ».

Cela n'empêche pas Laure Conan (elle était là avant Pierre Baillargeon) de déclarer que «... le bonheur est comme ces essences capiteuses qu'on ne peut prendre sans danger qu'à de très petites doses, et encore... bien mélangées ». Là-dessus, Gabrielle Roy lui rétorque : « Le bonheur ! Une autre expression à n'y rien comprendre ». C'est sans doute là une façon de ne pas se compromettre.

GILBERT FOREST
PETIT DICTIONNAIRE
HÉRITAGE
DES
CITATIONS
CITATIONS
CITATIONS
CITATIONS
CITATIONS
CITATIONS
CITATIONS
CITATIONS

Félix Leclerc n'a pas peur, pour sa part, de se compromettre. Il déclare le plus sérieusement du monde : « Et l'écriture est un grand bateau qui résiste à toutes les tempêtes et ne prend pas l'eau ». Il faut lui accorder que ses livres n'ont jamais fait naufrage puisqu'ils étaient portés par un grand bateau qui s'appelle Fides qui s'était acoquiné avec les esprits célestes. Comment aurait-il pu sombrer ? Quant à moi, j'aime mieux, à ce sujet, écouter l'humoriste cynique qui s'appelle Gilles Archambault qui nous apprend ceci : « C'est merveilleux, écrire. Les gens vous regardent en ayant l'air de trouver que vous en avez du mérite de noircir des pages et des pages comme si de rien n'était. Vous les écririez avec votre sang qu'ils n'en seraient pas autrement surpris ».

Mais je vous préviens, si vous courez déjà chez le libraire pour acheter le dictionnaire de M. Forest, ne l'ouvrez surtout pas à la page 225. Victor-Lévy vous empêcherait de l'acheter. Ne dit-il pas : « Il n'y a rien dans les mots, que du vent et que des mensonges... » ! Je suis sûr que M. Beaulieu regrette maintenant cette malheureuse phrase, lui qui, depuis une douzaine d'années n'arrête pas d'aligner des mots, à en faire des douzaines de livres ! Ouvrez plutôt à la page 253. C'est Hubert Aquin qui parle : « ... la parole engendre, elle ne fait pas qu'orner ou accompagner l'existence ». Si vous n'êtes pas encore convaincu que vous devez absolument acheter ce livre, allez à la page 276 pour m'entendre dire que « La politesse, c'est le défaut des vieilles dames ». Je ne me souviens pas d'avoir dit cela, mais je suis, en tout cas, tout à fait d'accord avec cette phrase puisqu'on m'accuse souvent d'impolitesse. J'avoue que cela me fait terriblement plaisir d'apprendre par ma bouche que la politesse est le défaut des vieilles dames.

Ce dictionnaire vous apprendra des tas de choses utiles et drolatiques, sentimentales et humoristiques. C'est peut-être là que vous commencerez à aimer nos écrivains. Ne serait-ce pas extraordinaire ?

Adrien Thério

Présentation

Couleur chair

de Pierre Nepveu



Photo : Kéro

Troisième recueil à paraître, *Couleur chair* de Pierre Nepveu, illustré des quatre dessins de Francine Prévost, est composé d'un long poème et de plusieurs suites de poèmes : « Le temps parfait » constitue la suite la plus longue puisqu'elle comprend vingt-quatre poèmes numérotés ; la seconde suite, « Messages sur un état d'esprit », comprend six poèmes numérotés ; « scénario pour un amour définitif » est un long poème au rythme large composé de versets plutôt que de vers, doublés d'un refrain court ; « Parois » est une suite de douze poèmes numérotés tandis qu'« Opérations », la dernière suite, est composée de six poèmes titrés. Tout cela est encadré de deux poèmes : « Ouverture 1 » et « Ouverture 2 ».

*la calligraphie du moindre appétit
métal des artères en flèche
dans la pensée couleur chair
pour la croix de deux corps sur un lit
(p. 33)*

En plus de proposer le titre, cette strophe, extraite de la première suite « Le temps parfait », me semble l'expression condensée du projet fondamental que propose le recueil. Au départ, seul existe le texte ou plutôt tout n'est que texte à déchiffrer puisque le langage se il permet effectivement la jonction entre l'esprit et la matière. Ainsi le recueil de Nepveu, dans son ensemble, me paraît être une longue exploration des relations que l'esprit et l'imaginaire, par l'intermédiaire du discours, entretiennent avec le réel qui ne peut être appréhendé autrement que comme un texte à déchiffrer, c'est-à-dire en fin de compte à produire, et à détruire aussi. Mais cette exploration n'a rien de l'exploration cérébrale intellectuelle ; celle-ci s'effectue plutôt au niveau du contenu matériel qui s'impose constamment à l'esprit dans un

flux continu. Cette exploration vise finalement à rejoindre les régions secrètes de l'être afin de pouvoir répondre à cette question que pose le poète « Qui suis-je ? » :

*la pensée grimpe, matière
grisée par l'éternité
que met l'angoisse à livrer
l'essentiel (p. 38)*

Le long poème, « Scénario pour un amour définitif », met à contribution les mêmes procédés : l'esprit scrute, dirait-on, son propre contenu imposé par le réel et met à jour les matériaux et les situations qui composent ce sentiment y compris les stéréotypes qui en sont les pièges : « Cinéma / idyllique, intrigue syncopée, personnages des trous de / mémoire souffleurs de répliques en quatre dimensions, / salive tourbillonnante (p. 60).

Les textes de ce recueil terminés, le poète est déjà ailleurs, sollicité par d'autres textes, d'autres discours, d'autres mots : « Plus loin, d'autres mots me ranimaient. M'emportaient » (p. 92).

François Gallays

1. Montréal, l'Hexagone, 1980, 92 p.

